

La place de l'élevage laitier dans la bioéconomie circulaire

Nadège Edouard^{1*}, Sylvain Foray^{2*}, Marie-Pierre Jacqueroūd^{2*}, Jean-Louis Peyraud¹

¹PEGASE, INRA, AGROCAMPUS OUEST, 35590 Saint-Gilles, France

²Institut de l'élevage, 149 rue de Bercy, 75012 Paris, France

*UMT RIEL – Recherche et Ingénierie en Elevage Laitier

nadege.edouard@inra.fr

Nous assistons à la fin de l'approche linéaire ressources-produit-utilisation-déchets qui visait essentiellement à augmenter l'efficacité de production. Aujourd'hui, l'approche circulaire prévaut pour optimiser l'efficience de l'utilisation des ressources dans l'ensemble du système agroalimentaire, intégrant une phase de recyclage pour que les déchets deviennent à nouveau des ressources, et réduire les impacts environnementaux (émissions de gaz à effet de serre, pollutions locales) (Animal Task Force, 2019). Les élevages peuvent contribuer à des systèmes agroalimentaires durables en valorisant des biomasses et des co-produits non directement consommables par l'homme et en les transformant en aliments sains, en concourant à une agriculture plus efficace et à la diversification des systèmes de culture, en produisant des engrais organiques et favorisant la fertilisation des sols, en produisant des co-produits et de l'énergie et en fournissant une diversité de services (entretien des paysages, maintien de la biodiversité, création d'emplois...).

La circularité est ainsi une voie de progrès pour enfin raisonner l'élevage dans l'ensemble de ses rôles, services et impacts et en améliorer la perception par les citoyens. Reste à identifier les sources de pertes ou d'inefficience pour optimiser le système dans son ensemble. L'analyse des flux à l'échelle du territoire peut permettre de mieux orienter l'évolution des systèmes (en fonction de contextes pédo-climatique, démographique, économique...). Parmi les outils adaptés pour cette évaluation, l'analyse de cycle de vie peut être appliquée à une échelle territoriale, mais doit être enrichie par une meilleure prise en compte des interactions multiples entre les composants des filières agroalimentaires, en intégrant les processus se déroulant sur un temps long (stockage de C dans les sols par exemple), et par le développement d'indicateurs et de critères pertinents pour évaluer l'intégration et la contribution des systèmes de production animale dans la bioéconomie circulaire.

Il est ainsi nécessaire que les acteurs des filières animales s'emparent de ce concept et mettent en avant le rôle et la plus-value des systèmes d'élevage sans lesquels la circularité ne serait pas effective. Par ses travaux, l'UMT RIEL peut contribuer à objectiver la place de l'élevage au sein de la bioéconomie circulaire dans une approche multi-acteurs et multi-filières à l'échelle des territoires pour mieux représenter les échanges au sein d'une exploitation, entre exploitations et entre acteurs des filières agroalimentaires au sein d'un territoire.